

A detailed steampunk airship with multiple decks, a large propeller, and various mechanical details is shown in a vast, golden desert landscape. The airship is the central focus, with a character in a dark, hooded coat and boots standing in the foreground, looking up at it. The sky is a mix of blue and orange, suggesting a sunset or sunrise. The overall aesthetic is one of adventure and industrial fantasy.

Sortir des Sables

*Journal Corsaire d'un
Alchimiste*

Antoine MELK

Antoine Melk

Sortir des sables

Journal corsaire d'un alchimiste

© Antoine Melk, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0528-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Un artefact mélancolique d'acier sort du sol du désert : vibrant, inébranlable.

Le vaisseau volant passe les plaintes du temps pour matérialiser la structure de l'espace qui ouvre l'air. Il supprime les vibrations aquatiques des sables qui inondent mes visions.

Je me tiens là, incapable de sortir de l'envie de le poursuivre, tentant de m'accrocher à ce que je crois : un fiel liquide et doré s'écoule le long de la carcasse rouillée. Je perçois dans mon cœur le sentiment sous-jacent, comme enseveli, de vouloir attraper le temps qui passe avec ce vaisseau, le passé, le futur, de m'y accrocher pour être légitime dans cet espace, ici et maintenant, maintenant que tout est fini, que le monde est détruit.

À travers une vision d'apocalypse, ce désert me paraît presque plus serein, comme reposé que les ruines aient pris forme physique, au lieu de rester des idées dans l'esprit des hommes, avilis de l'espoir de dominer.

Puis cette vision s'étouffe progressivement comme un mirage, à mesure que l'artefact quitte le sol pour monter dans les airs, je ne peux m'empêcher de courir et de pleurer un monde qui n'a jamais été, comme si, dans mon esprit, il avait existé.

Je garde des traces, des bribes de mémoire fossile dans les mains, et je ne parviens pas à les jeter, car je les aime, elles font partie de moi, comme le sable fait partie du désert. En marchant derrière le vaisseau, je piétine des ossements mi-humain, mi-animal, les piétiner est une façon de les entendre parler, un craquement percussif d'ivoire, une présence qui résonne comme une flûte au passage du vent.

En regardant ces anciens visages figés, des traces : celui-ci a pris une balle

dans la tête, celui-ci n'a plus de mâchoire, ce squelette aux lèvres d'aluminium semble vouloir me dire quelque chose... Des traces de leurs vies millénaires. Certains sont ornés de parties métalliques, comme prothétiques, des dents mais aussi des parties de membres ou d'os, sans doute brisés au cours de leurs vies.

Trois coyotes se lèvent brutalement de ces sépultures à ciel ouvert sous mon nez révolté. L'un me regarde avec ses yeux d'opale : il porte un crâne humain dans sa mâchoire, et lui-même semble avoir une patte d'acier. Soudain le crâne éclate dans sa bouche laissant surgir une substance rouge, tandis que les crocs du chien se brisent dans l'aluminium.

Les deux autres molosses lèvent leurs yeux bleus vers le soleil guidant la structure aérienne qui s'éloigne, prophétique, de la taille d'une Ville antique. Je m'endors avec les coyotes, affamés, comme pour me laisser dévorer. Je suis dans ce vaisseau, dans ce rêve.

L'espace y est différent, mélangé à une odeur de rouille, de l'or fond sur le sol chaud, salle des machines ou salle de repos des êtres, difficile de comprendre l'imbrication quantique de ces engrenages qui oscillent indéfiniment vers des mouvements presque humains.

Je me vois moi aussi, autrefois, comme l'une de ces mécaniques infatigables, tentant de voler à la matière sa quintessence sans parvenir à en percevoir la beauté dans le geste.

Nous circulons avec mes compagnons dans un couloir tridimensionnel à travers l'essence et le métal, des êtres calcifiés ornent les murs, à la manière d'un vaisseau-fantôme duquel les marins seraient restés à leur poste pendant une catastrophe, petit à petit, faisant corps avec la carcasse d'un tout. Le son d'une sitar orne de basses orientales notre passage notre passage discret dans les pages de ce journal corsaire.

Certains hommes se sont embrassés avant de se consumer, pour s'accrocher aux bras d'un ami, et il y a quelque chose de doux et touchant à imaginer leurs derniers instants dans les airs, une forme de chorégraphie de ces corps d'ouvriers virils nus, musclés, et poilus. On ne peut qu'imaginer l'odeur de leur sueur dans le feu qui les brûla, et celle de celui qui aura brûlé, jusque dans leur route amoureuse et inavouable vers l'éternité, au fond de leurs cœurs. Une dernière érection a dû les envoûter dans ce dernier moment où ils se sont embrassés, tels Rimbaud et Verlaine dans un dernier vers poétique et sensuel, brûlant d'une violence qui les dépasse, ils ont dû trembler de peur et de désir refoulé à la fois, inéluctablement, peut-être même avoir un orgasme final à en juger par leurs corps imbriqués... Comme une fusion finale corps-esprit, ces amis se sont gravés dans la matière fondue des murs, racontant une histoire singulière et enivrante : la leur, et celle de ce qu'ils ont vécu ensemble...

Je referme ce journal intime en ouvrant les yeux sur une porte rouge. Cette porte semble avoir échappé aux flammes, comme protégée par une force invisible ou mystique. L'invisible n'est qu'une facette du visible, pour qui regarde avec le cœur. Et en fermant les yeux, je sens effectivement une énergie rouge parcourir la porte, comme un tremblement dans mon prisme de vision occulte. Les coyotes aussi la sentent, leur regard, comme celui d'un enfant, découvrent ce mystère avec des yeux brillants et émus.

Ils n'ont probablement eu que peu de contact avec la magie dans leur vie animale, ce qui n'est pas mon cas. "Nous avons l'habitude de parler aux entités" me disait une femme, il y a longtemps, tribale et sauvage, futuriste et extralucide. Les femmes font les meilleurs guides dans ces dimensions, car elles savent se séparer de leur corps bien plus facilement. C'est une discipline la magie, le corps ne peut s'ancrer dans cette pratique, il est un obstacle, un poids qui ne passe pas les dimensions spirituelles, et le corps des hommes pèse souvent trop lourd, nous y sommes trop rattachés... alors bien souvent, nous restons

ensevelis.

Sortir des sables, c'est s'élever par la Conscience dans ce vaisseau fantôme, en acceptant de laisser définitivement une forme d'innocence derrière nous, en acceptant que le monde hors de ce vaisseau devienne un désert aride et opprimé par les vents et la faim. C'est accepter que l'Essentiel devienne Invisible, et que la Réalité ne devienne qu'une facette illusoire de la Vérité de l'Existence, mais cela, il faut le vivre pour y croire.

Les miracles de ma vie m'ont porté à croire à chaque dimension que j'ai traversé, à la manière d'un petit prince dans son voyage astral, il n'a jamais été question que d'innocence et de curiosité pour atteindre ces points de non-retour psychiques qui m'ont amené, par les vallées verdoyantes, les caves funestes des muses, j'y ai trouvé l'amour, la vie, l'horreur, la violence, la déception, l'humilité, ce voyage qui m'a conduit finalement vers ce désert et m'a transformé.

Qu'y a-t-il derrière cette porte que je n'ai pas déjà vu, ressenti, ou pressenti ?
Quel Mystère me reste-t-il encore à découvrir à l'aube de la fin des temps ?

Je me souviens les paroles d'une sirène des eaux m'ayant frôlé la verge dans l'eau avec ses nageoires, elle parlait une langue qui m'est inconnue : "Ayotep Casioldir – Biplosis Amores Eternya !"

À l'époque je l'ai suivi, je ne le regrette pas, là-bas, dans l'écume, je l'ai fécondé, et ai donné naissance à un être mi-homme, mi-poisson dans un oeuf qu'elle m'a confié, c'est curieusement moi qui l'ai porté ensuite dans mon corps, et un triton avait ouvert mon ventre avec un trident pour en faire sortir l'oeuf bleu. Cet enfant qui nage dans ma Conscience m'a changé, je me sens responsable d'une Mission depuis sa naissance, impossible de faire marche